

AU LENDEMAIN DE LA CENSURE DE VOTE OFF

Débat sur la liberté de création aux 14^{es} RCB

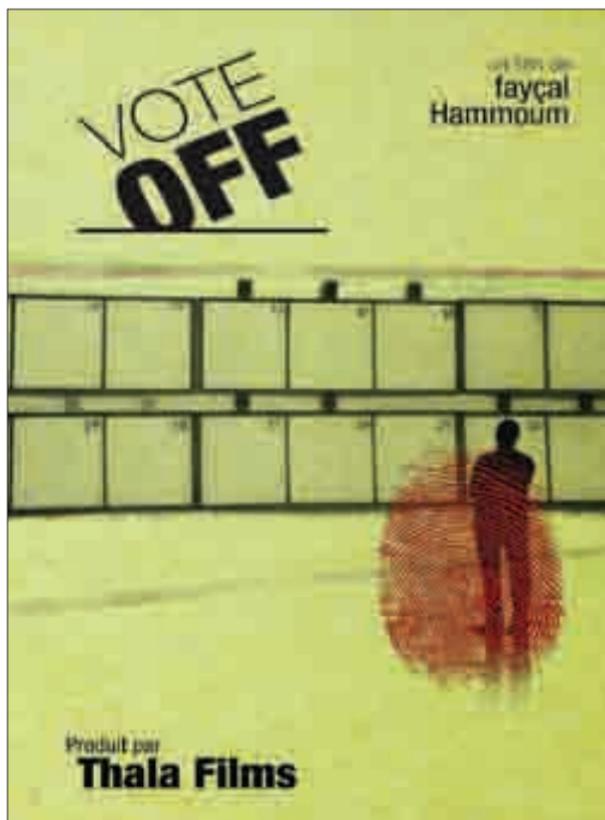
Suite à l'interdiction du film documentaire *Vote Off* de Fayçal Hammoum qui n'a pas reçu le visa de diffusion du ministère de la Culture, les organisateurs des 14^{es} Rencontres cinématographiques de Béjaïa ont quand même ouvert les portes de la Cinémathèque au public pour le convier à un débat autour de la liberté de création en Algérie.

C'est la première fois que l'événement, totalement indépendant, subit les affres de la censure officielle. Programmé pour jeudi dernier à 17h, le documentaire *Vote Off* interroge de jeunes citoyens actifs durant le mois précédant les élections présidentielles d'avril 2014.

Depuis l'installation de la commission de visionnage des films projetés dans les festivals, toutes les œuvres doivent obtenir un visa de diffusion. Le documentaire ne l'a pas eu et le ministère de la Culture évoque dans un communiqué que la

commission reproche à Fayçal Hammoum «une atteinte aux symboles et à la souveraineté de l'Etat», une accusation grave censée justifier un cas de censure tout aussi dangereux pour l'avenir de la création en Algérie.

Jeudi à 17h, le public est donc venu nombreux pour débattre de cette mesure inédite aux RCB et proposer des alternatives. Un militant du Parti socialiste des travailleurs dénonce une «oligarchie qui veut dicter la culture du peuple» tandis que le réalisateur Cherif Aggoune souligne la nécessité d'une congrégation des



gens du métier et déplore l'incapacité actuelle de ces derniers de se réunir

et de constituer ainsi un contre-pouvoir dont la première mission serait de protéger le cinéma et sa liberté.

Un jeune cinéophile martèle : «Le système est inerte et il ne comprendra jamais la nécessité d'ou-

vrir l'espace du débat. Il redouble, au contraire, d'efforts pour le fermer et enterrer les libertés fondamentales. C'est sa mission logique ! Quant à nous, nous ne devons pas reconnaître des lois faites sans notre approbation, encore moins des lois liberticides comme celle qui autorise une commission à empêcher un film de parvenir au public.»

Le débat s'est longuement poursuivi avec souvent des coups de sang et une indignation généralisée. Il a par ailleurs débouché sur une déclaration commune dont voici le texte : «Nous, artistes, cinéphiles, syndicalistes, journalistes, militants politiques, citoyens de la République, sommes consternés et scandalisés par la censure qui vient de frapper le film *Vote Off* du réalisateur Fayçal Hammoum, produit par Thala Films, et programmé aux 14^{es} Rencontres cinématographiques de Béjaïa. Cette interdiction vise de manière arbitraire et inapte à empêcher chaque

citoyen de jouir de son droit à la libre parole, qui est un droit constitutionnel. La rencontre nécessaire entre un film ou toute œuvre artistique et le public est une nécessité vitale comme le droit de rêver, de critiquer, de débattre. Il est absurde de persister à ignorer ce désir, cette évidence. Nous considérons qu'il ne peut y avoir de création, d'art, de culture, de beauté, sans liberté. Nous soutenons le cinéaste Fayçal Hammoum et les artistes, nous continuerons à nous mobiliser pour porter avec force et conviction la création artistique et à préserver les espaces de rencontre, de débat et de libertés. Nous dénonçons cette énième atteinte à la liberté de création et d'expression et exigeons la levée de l'interdiction de la projection de *Vote Off*. Nous nous estimons suffisamment conscients et mûrs pour apprécier une œuvre quelle qu'elle soit et refusons ce paternalisme désuet et absurde.»

S. H.

GULÏSTAN, TERRE DE ROSES PROJETÉ AUX RCB

«Pour un lendemain plus libre»

Les voix discordantes du monde entier sont les bienvenues aux 14^{es} Rencontres cinématographiques de Béjaïa, hormis celles du cru ! Alors que le documentaire *Vote Off* de Fayçal Hammoum a été privé de visa culturel par les services du ministère de la Culture, l'excellent *Gulïstan, terre de roses*, rendant hommage aux combattantes kurdes, a été projeté mercredi à la Cinémathèque.

Écrit et réalisé par la cinéaste kurdo-canadienne Zaynê Akyol, *Gulïstan* suit le quotidien d'un bataillon de combattantes kurdes dans les environs de Mossoul qui prépare une attaque contre une position de l'Etat Islamique.

La question de la forme se pose très vite pour la réalisatrice : s'agit-il de faire un film factuel sur la réalité des combats entre Kurdes et islamistes ? Ou bien questionner l'humain, la femme, en chacune de ces soldates prêtes à mourir ou à se suicider pour mettre en échec le projet apocalyptique de Daesh ? Zaynê choisit une démarche intermédiaire : celle de filmer ces femmes, pour la plupart très jeunes, dans l'interstice subtil qui sépare leur corps et leur ressenti féminins d'avec leurs convictions idéologiques et leur lutte armée.

Godzar et ses camarades peshmergas, arpentent les montagnes verdoyantes du Kurdistan, habillées de leurs tenues si singulières et coiffées de leurs foulards dont les couleurs chatoyantes font un pied-de-nez à l'horreur de la guerre. La plupart sont âgées d'une vingtaine d'années ; belles et pleines de vie, elles ont quitté leurs familles pour rejoindre les maquis du PKK (le parti des travailleurs kurdes).

Malgré les armes qu'elles portent amoureuxment, malgré l'ennemi proche



Photo : DR

et les combats qui font rage à quelques kilomètres seulement, elles reçoivent chaque jour une formation politique et apprennent qu'au-delà du combat armé, la nécessité absolue est celle de savoir pourquoi l'on se bat.

La cinéaste qui assume une totale subjectivité scrute ces visages et ces voix qui tanguent entre idéologie et intimité, et se laisse porter par la beauté, la fragilité et la puissance de leur projet qui prend parfois des accents utopiques. Zaynê ne glorifie pas leur discours, elle tend au contraire à rendre la dimension humaine et la finitude de leur condition tout en déversant un amour incommensurable dans chacun de ses plans.

Entre entraînements, chants et danses, entre moments d'attente tendue et de relâchement juvénile, elle nous offre des images poétiques et des paroles à la fois innocentes et graves, non pas pour asseoir la légitimité d'un quelconque discours, mais simplement pour rendre hommage à des destins intrinsèquement romanesques.

On se souviendra enfin de cette scène en apothéose où la caméra accompagne Godzar (la plus âgée des combattantes) s'apprêtant à rejoindre une bataille où elle laissera probablement la vie et adressant un testament doublé d'un message d'amour à celui qui la regarde : «Je t'espère un lendemain plus libre. Je t'aime !

S. H.